



— Bras d'Acier! Bras d'Acier! s'écrièrent-ils. (Page 5.)

Les poètes s'égarèrent, bras dessus bras dessous, dans les bosquets; quelques-uns s'étendirent sur des lits de mousse, au grand désastre des habits de velours et des frisures, dans lesquelles s'introduisaient les petites feuilles sèches et les brins de verdure.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

II

Le personnage si célèbre dans les placères de la Californie, sous le surnom de Bras d'Acier, était d'une taille moyenne, mais admirablement bien proportionnée. Dans ces contrées, où l'on est si souvent obligé de combattre pour sa fortune et pour sa vie, on apprend bien vite à évaluer sa propre force, ainsi que celle de chaque individu qu'on rencontre. Sous l'apparence, un peu frêle peut-être au premier abord, de Pablo, un œil exercé devinait promptement une force prodigieuse et une résistance inouïe à la fatigue. L'élasticité de ses mouvements, et son teint légèrement bronzé par le soleil, rappelaient le créole espagnol. L'impassibilité de sa physionomie formait un contraste étrange avec l'éclat extraordinaire de ses grands yeux noirs, qui, fixes et rêveurs sous leurs cils un peu recourbés, semblaient toujours contempler une image mystérieuse dans le monde lointain des songes. En lui adressant la parole,

on l'appelait souvent par son prénom de Pablo.

— José, demanda-t-il à demi voix au Mexicain, qui, debout près de lui, dardait un regard plein de ressentiment sur l'ainé des Smithson, de quel *placer* viennent donc ces Goliath?

— Dieu le sait, répliqua José. Les bandits ne restent pas longtemps dans le même endroit. Dès qu'ils ont fait quelque mauvais coup, ils passent prudemment dans un autre *placer* pour y recommencer leurs brigandages. Croyez-moi, Bras d'Acier, jamais vous n'aurez rendu un plus grand service aux placères que le jour où vous les débarrasserez de ces trois misérables.

Comme le Mexicain achevait ces paroles, Vandeilles, qui venait de perdre un coup important, frappa violemment sur la table en jurant comme un païen. Il racheta la banque de son voisin de droite et se mit à peser de nouvelles mises. Dans le mouvement qu'il fit pour élever la balance à poudre d'or, une bague en brillants, de forme singulière, qu'il portait au petit doigt de la main gauche, attira tout à coup l'attention de Bras d'Acier. Une expression de surprise douloureuse assombrit la figure, habituellement si impassible, de ce dernier. Il se rapprocha brusquement des joueurs, les yeux fixés sur le chaton de cette bague.

Après quelques minutes d'un silencieux examen, il ouvrit la cartouchière qu'il portait à sa ceinture, en retira un petit sac en peau rempli de poudre d'or, et jeta sur la table un *nugget*¹ pesant au moins quatre livres.

— Diable! fit Vandeilles, en regardant d'un air étonné le hardi joueur qui débutait ainsi par un enjeu d'environ cinq mille francs.

— Tenez-vous? demanda Bras d'Acier.

— Sans doute! répondit Vandeilles.

Il versa devant le *nugget* une égale quantité de poudre d'or et retourna deux as.

— Gagné, reprit-il en ramassant les mises.

Bras d'Acier avança un nouvel enjeu, plus considérable encore que le premier. Il ne fut pas plus heureux. Il perdit successivement cinq

1. Grosse pépite (morceau d'or).

à six parties sans que la moindre trace de dépit ni de contrariété se peignît sur sa figure. Au septième coup, voyant que son sac à poudre d'or était presque vide, il le retourna complètement. Quelques onces seulement tombèrent dans sa main.

— Eh bien? demanda Vandeilles, en voyant que son adversaire ne mettait pas au jeu.

Tous les spectateurs, groupés autour de la table, regardaient Pablo avec une curiosité d'autant plus facile à comprendre que quelques-uns d'entre eux croyaient le reconnaître.

— Attendez, dit Pablo en s'adressant à Vandeilles.

Il laissa tomber son *zarape*, jeta son chapeau sur la table et se tourna vers les mineurs.

— Bras d'Acier, Bras d'Acier! s'écrièrent-ils avec une expression non équivoque de satisfaction.

Les voisins de Pablo s'empressèrent de lui tendre la main; les autres s'approchèrent vivement, ou montèrent sur leurs bancs pour le regarder et le saluer par un signe amical. Les Goliath eux-mêmes se levèrent précipitamment de leurs sièges et regardèrent longtemps Pablo en se parlant à voix basse.

— Ah çà, jouons-nous, ou ne jouons-nous pas? reprit Vandeilles, chez lequel la passion du jeu étouffait jusqu'à la curiosité.

— Qui veut me prêter de l'or? demanda Bras d'Acier.

Vandeilles se mit à rire. Les mineurs sont, comme la fourmi de la fable, peu prêteurs. A sa grande stupéfaction, tous les bras se tendirent vers Pablo, qui n'eut que l'embarras du choix entre les bourses et les ceintures qu'on lui offrait.

— Merci, mes amis, dit ce dernier, sans paraître étonné d'un empressement si extraordinaire. Quels sont ceux d'entre vous qui ont été les moins heureux dans la campagne de cette année?

— Moi, moi! s'écrièrent cinq ou six mineurs, parmi lesquels se trouvaient José Guérino, Craddle, Ribonneau et Bucolick.